

de lumières les noms de tous les théâtres, les réclames de tous les cinémas, l'appel de tous les films, de toutes les attractions des yeux et des oreilles...

Comme samedi dernier, Satan allonge son maigre doigt :

— Tout cela, c'est à moi !...

Je n'ai rien à répondre... C'est vrai !

Mais Satan insiste :

— Tout cela... et pas seulement les établissements petits et grands où, nettement, crûment, je représente ce que tu supposes, mais une quantité d'autres qui passent pour être familiaux... D'ailleurs, c'est très simple, je ne sais pas s'il existe un film sur cent, que tu pourrais, toi, donner sans coupures...

*

* *

Nous arrivons devant un grand cinéma "de famille".

L'affiche lumineuse annonce qu'on y représente, la Terre, de Zola.

— Tiens, Pierre... essaye de te rendre compte... Pour moi, Zola, c'est du classique, comme qui dirait Polyeucte pour toi... Mais constate ce que j'ai su en tirer...

Il fait alors passer devant mes yeux les légendes expliquant chaque série de vues...

Ces légendes sont épouvantables de crudité.

On a choisi, à dessein, les chapitres les plus corsés ; et, pour les encadrer, on a réquisitionné la grandiose nature de Dieu... On a "tourné" des vues magnifiques de champs, de moissons, de villages ; et c'est dans ce cadre idyllique qu'on fait fumer devant le cerveau du peuple toute une ordure morale.

*

* *

Les yeux de Satan brillent maintenant comme des escarboucles.

— C'est avec ces films-là que je fais encore le meilleur travail parmi la jeunesse... Tiens, regarde?... la représentation se termine...

De l'immense cinéma, je vois sortir des familles, des enfants en foule, des garçonnets, des fillettes, des petites bonnes qui viennent de voir cela !... et qui s'en vont chez eux, les yeux troublés, les mains moites, ne faisant plus

attention à rien qu'à ces scènes que leur mémoire fidèle leur répétera demain, et peut-être jusqu'à la fin de leur vie... Alfred de Musset l'a dit :

*Lorsque la première eau qu'on y verse est impure.
La mer y passerait sans laver la souillure...*

Satan frotte, l'une contre l'autre, ses mains parcheminées et, me fixant d'un air narquois :

— Et puis, tu sais... si cela t'amuse, tu peux ensuite leur faire une heure de catéchisme par semaine...

*

* *

Nous marchons quelque temps sans rien dire, lui, triomphant. Moi pris par toute l'évidence de l'immensité du mal.

Brusquement, le diable devient cinglant :

— Tiens, tu me fais pitié, toi et les tiens !...

Vous savez où, chaque soir, vont s'abreuver les multitudes... vous le savez !... Et dans toute cette enfilade de salles qui, pendant des kilomètres et des kilomètres encadrent la longueur de ces boulevards, vous n'en avez pas une à vous, pas une !... Mais que faites-vous donc de votre argent ?...

— Vous nous l'avez volé, et puis nous allons au plus pressé...

— Et tu trouves que cela ne presse pas !... C'est là que je fais ma plus large moisson... et que j'incendie la tienne !

Et le diable s'allonge des coups de canne dans ses maigres jambes.

— Pas une salle à eux !... Que dis-je, vous n'avez même pas de films !

*

* *

Je proteste aussitôt, car l'abbé Honoré nous a affirmé au Congrès en posséder un certain stock.

Le diable ricane :

— Un parapluie devant le déluge ! Je le connais ton petit abbé Honoré. Je le vois quelquefois, le mercredi, à la présentation des films... Il se tient bien sage dans son petit coin, pendant que mes grands manitous se servent... Et, après, il tâche d'avoir les os... L'autre jour, il n'eût même pas d'os !... Comme il se la-